

## VIEILLE MAISON

J'aime évoquer souvent, quand l'heure est triste et sombre,  
Le doux nid d'autrefois, la maison des aïeux, [bre,  
Qui sans bruit, chaque soir, se recueille dans l'ombre.

Car l'absence et la mort ont fait déserts les lieux  
Qui naguère étaient pleins de chants et de murmures,  
Que l'aube réveillait avec des cris joyeux. [res,

L'araignée aujourd'hui, dans les chambres obscures  
Ourdit en paix sa trame et suspend ses festons,  
Tandis que le cloporte habite les rainures.

Des ors jadis vermeils s'adoucissent les tons ;  
Grain par grain la poussière recouvre chaque chose.  
Et de sa blancheur grise argente les frontons.

Si parfois un rayon par la persienne close  
Parvient à se glisser, on croit, dans un tombeau,  
Voir quelque feu-follet qui voltige et se pose.

Et l'on sent des frissons courir à fleur-de-peau,  
Tant l'indéfinissable horreur de son silence  
Pèse froid sur le cœur, comprime le cerveau....

.....

Non, je n'évoque pas cette désespérance,  
Mais souriante et blanche, ô ma pauvre maison,  
Je te revois ainsi qu'aux jours de mon enfance.

Au pied des grands sommets qui barrent l'horizon,  
Je t'aperçois blottie au milieu des prairies  
Par un soir enchanteur de la belle saison.

A cette heure propice aux douces rêveries,  
Je m'assois à ton seuil, et j'écoute. Des voix  
Résonnent dans tes murs, des voix d'âmes chéries.

